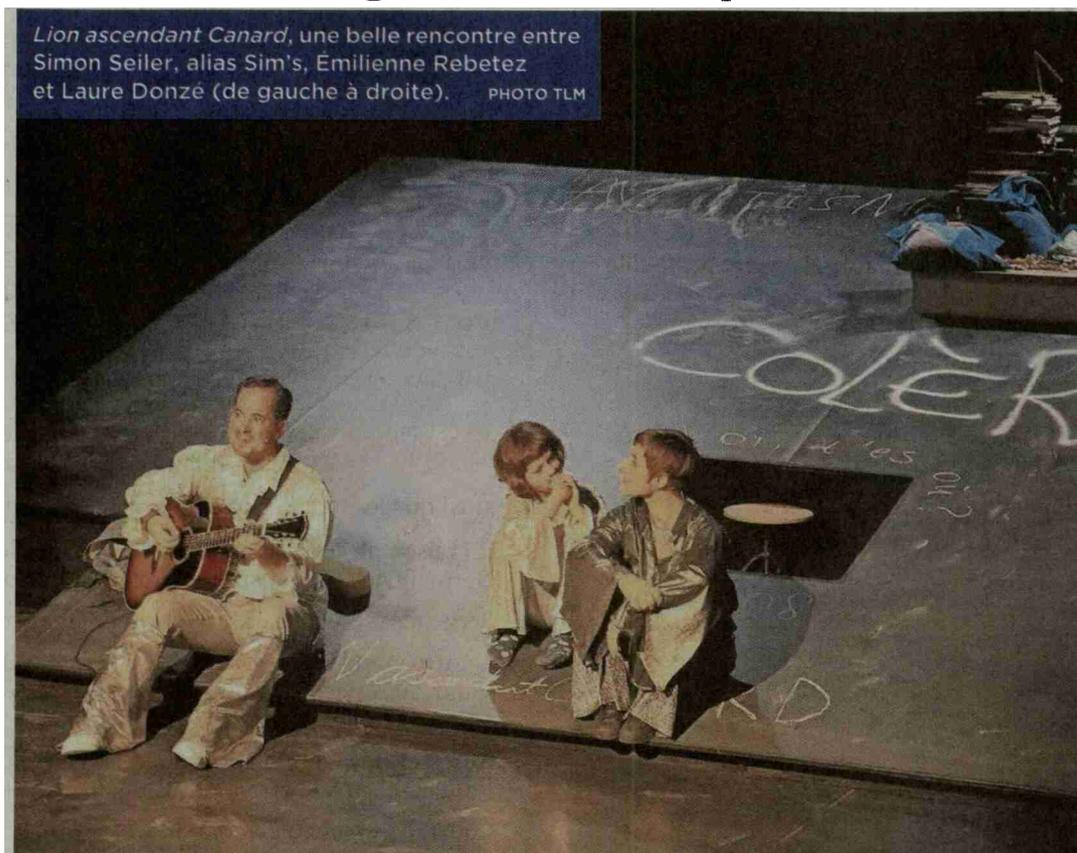




THÉÂTRE IMPRÉVISIBLE

Un canard rugissant déploie ses ailes



Lion ascendant Canard, une belle rencontre entre Simon Seiler, alias Sim's, Emilienne Rebetez et Laure Donzé (de gauche à droite). PHOTO TLM

THOMAS LE MEUR

Première coproduction du Théâtre du Jura avec sa compagnie associée Extrapol, «Lion ascendant Canard» met en scène Émilienne Rebetez, 13 ans, qui présente un trouble du spectre de l'autisme. Entourée par sa maman Laure Donzé et son enseignant Simon Seiler, alias le musicien Sim's, elle tient son rôle à la perfection dans ce théâtre de l'imprévisible.

On connaissait les Midi-théâtre, il y a maintenant les Goûter-théâtre. Quatre heures de l'après-midi, l'heure idéale pour faire jouer une enfant de 13 ans sur scène. Mais cette enfant-là, la scène, elle en entend

parler depuis toute petite. Émilienne Rebetez est la fille de Laure Donzé, metteuse en scène de la Compagnie Extrapol, troupe associée au Théâtre du Jura, et de Camille Rebetez, auteur de théâtre et responsable de la médiation au TDJ. Autant dire qu'on n'échappe pas à son destin: Émilienne veut, comme ses parents et ses sœurs, goûter au grand frisson du théâtre.

Lion en dedans, canard au dehors

Mais voilà, la jeune fille est autiste. Née un 28 juillet, sous le signe du Lion, elle vit un peu dans son monde à elle, sa jungle sur laquelle elle règne. Elle fait ce qu'elle veut quand elle veut, et n'entend pas se plier si facilement à la volonté d'autrui, fût-elle sa mère. Ses colères



sont léonines. Mais dans le monde réel, dans ses rapports sociaux, elle se dandine comme un canard, ne sachant pas toujours se comporter comme les «gens normaux» doivent se comporter. Alors comment monter une pièce avec une comédienne aussi fantasque?

Ce défi, Laure Donzé, endossant pour la première fois le costume d'actrice, le relève avec Simon Seiler, connu sur les planches comme le musicien Sim's. Mais il a un vrai métier: enseignant spécialisé, il a suivi Émilienne pendant cinq ans. Ce trio de confiance donnera chair à *Lion ascendant Canard*, théâtre aussi imprévisible que son rôle-titre. Après *La Malédiction du Canard*, premier spectacle joué en septembre avec fausses notes (les canards en question, cachés pour une chasse dans le bâtiment), il semble que le Théâtre du Jura veuille faire sa mascotte de ce volatile certes un peu pataud sur notre terre à nous. Mais qui glisse élégamment sur l'eau et dans les airs.

Sur la scène du Forum Saint-Georges, Émilienne va y déployer ses ailes. Du moins, c'est ce qu'espèrent Laure et Simon, guettant les facéties de leur partenaire de jeu. «Nous avons tramé notre pièce comme un *Livre dont vous êtes le héros*, avec plein de détours possibles, selon l'humeur de l'héroïne. J'ai préparé quelques chansons en plan B pour le cas où, par exemple, elle décide de nous quitter pour aller aux toilettes, là, comme ça. Mais jusqu'à présent, je n'en ai jamais eu besoin», sourit-il.

Au théâtre, on ne voit jamais deux fois la même pièce, dit-on. C'est encore plus vrai dans

ce cas: chaque représentation sera différente des précédentes. Pour cette raison, il y en a beaucoup, jusqu'en mai: une expérience de théâtre évolutif.

C'est à sa maman, bien sûr, qu'il reviendra de raconter la naissance de la petite lionne, les tranches de vie qui se succèdent. L'inquiétude qui grandit quand la différence de l'enfant se dévoile. Des parents au bord de la crise de nerfs face au jargon médical, étalé pour mieux cacher l'ignorance des sachants. Le grand tableau noir de la vie – le pan incliné qui sert de scène – se griffonne de colère, d'incompréhension.

La plus naturelle des comédiennes

Au coin de ce tumulte, Émilienne y a sa chambre, son refuge secret où elle joue aux Playmobil et lit des livres de mythologie grecque, sa passion. Et quand elle en sort, c'est pour

damer le pion à ses partenaires. Avec un naturel absolument pas feint, elle se prête au jeu de la comédie, reprenant même les répliques des autres qui en restent bouche bée. L'air dans la salle doit être particulièrement sec, car à la fin, on a les yeux humides.

Cette furtive incursion dans le monde parallèle de l'autisme laisse chez le spectateur une empreinte profonde, pleine d'humanité. Face à ces esprits qui ont construit des cloisons de protection face au monde, on ne demande qu'une chose aux «gens normaux»: faire preuve d'ouverture d'esprit.

Nous avons tramé notre pièce comme un Livre dont vous êtes le héros, avec plein de détours possibles, selon l'humeur de l'héroïne.»

Le spectacle terminé, le public se retrouve en face, à la Guinguette du Théâtre. Émilienne le rejoint sous un tonnerre d'applaudissements. Derrière elle, plus personne ne prête attention à son père, Camille Rebetz, pourtant co-auteur de la pièce. La star du jour semble un peu gênée par toute cette attention, et bien vite va embrasser les amis qui sont là. Puis, comme tous les enfants de son âge, elle fuit les mondanités et sort en trottinette sur l'esplanade. Elle m'avise. Je la salue. Avant de repartir illico faire ses tours, elle me demande ingénument: «On se connaît?» Maintenant, oui.

Lion ascendant Canard,

au Forum Saint-Georges à Delémont, samedi et dimanche, puis le 4 décembre, le 6 janvier 2022, le 5 février, le 5 mars, le 2 avril et le 1^{er} mai, toujours à 16 h. Samedi, en marge du spectacle, discussion avec deux adultes qui présentent un trouble du spectre de l'autisme (TSA). www.theatre-du-jura.ch